

conque qui intéresse toute une nation aboutira toujours à des amnisties dont profiteront des gens indignes de tout pardon. L'axiôme populaire qu'il vaut mieux absoudre mille coupables que punir un innocent n'est aux yeux de Feller ni juste ni prudent, puisqu'en relâchant mille assassins, trente mille innocents risquent de perdre la vie et perdent en tout cas la sécurité. . . .

On voit que dans son zèle à sauvegarder les bases de l'ordre social, Feller oublie parfois les principes de la charité chrétienne, mais on sait que Voltaire avait donné un grand retentissement à quelques erreurs judiciaires comme la fameuse affaire Calas et avait écrit à propos de cette tragédie judiciaire des pamphlets virulents contre l'organisation judiciaire de l'ancien régime. Feller détestait particulièrement la croyance naïve dans le progrès infini, tant moral que matériel.

Pour la même raison, il était convaincu que la suppression de la *traite des nègres*, problème qu'on discutait à Londres à la Chambre des Communes en avril 1792, ne ferait que tort aux noirs qui désormais n'auraient plus la possibilité de faire connaissance avec le christianisme, mais qui s'entretueraient ou seraient immolés à des divinités barbares par des chefs sanguinaires.

En somme, Feller avait compris que les philosophes du temps n'avaient que des vues superficielles sur les bas instincts et les mauvais penchants de l'homme. Les exagérations dans ses polémiques contre les idées nouvelles s'expliquent surtout par le fait qu'il considérait comme criminel l'orgueil de gens qui croyaient avoir trouvé une fois pour toutes la voie certaine vers un idéal supérieur d'« humanité ».

LES IDÉES DE FELLER SUR QUELQUES QUESTIONS DE MORALE ET DE LITTÉRATURE.

Une étude minutieuse de la pensée de Feller, telle qu'elle se présente surtout dans le Journal, demanderait plusieurs volumes. J'ai choisi un peu au hasard quelques questions morales et littéraires, caractéristiques pour son temps, qui montrent qu'il savait défendre ses idées avec habileté.

Tous les manuels de la littérature française parlent de la querelle sur *le théâtre*, provoquée par Rousseau. Les jugements sévères de Feller sur le théâtre étonnent à première vue ceux qui savent que les jésuites avaient fait dans leurs programmes d'études une place très importante aux représentations dramatiques, qu'ils s'étaient servis très habilement du théâtre religieux dans leur lutte contre la réforme et que plusieurs membres de leur ordre occupent une place très honorable dans l'histoire de la littérature dramatique. Mais à l'époque de Feller le caractère du théâtre était complètement changé, Figaro avait succédé à Polyucte.

CORNILLE et RACINE étaient des « sages poètes tragiques », mais le premier commit la faute d'admettre la passion de l'amour dans plusieurs de ses pièces, le second énerva la scène tragique en faisant de cette passion le ressort principal de son théâtre. Les auteurs dramatiques des époques postérieures sont allés plus loin en ce sens. Cette exaltation des passions